Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 42 (1913)

Heft: 12

Rubrik: Échos de la presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ÉCHOS DE LA PRESSE

Apprendre à vouloir, même quand on est impulsif et nerveux. — Sous le titre *Les nerveux,* M. l'abbé Toulemonde a publié chez Bloud une fort intéressante étude de psychologie pédagogique. Il n'y parle des nerveux que pour nous apprendre à leur faire du bien ; tous les éducateurs lui doivent des remerciements, car ils apprendront dans son livre à supporter et à rendre meilleurs des caractères qui paraissent des énigmes, qu'on prend facilement pour des hypocrites, des mauvais esprits, des entêtés, alors que ce sont simplement des timides, des défiants, des impressionnables ou des égoïstes.

« Les parents, les professeurs, les directeurs de conscience, nous dit-il, chargés de petits nerveux, sont bien souvent déroutés par les allures étranges de ces enfants. Ils aperçoivent bien nettement les défauts, mais plus difficilement les qualités. Par quel bout les prendre ? Ils ne voient jamais que légèreté ou insubordination. La question, pourtant, est très grave. Ces natures sont généreuses, pleines de ressources, mais elles exigent une bonne direction. Elles deviendront excellentes ou détestables, selon qu'elles évolueront bien ou mal ; elles ne sauraient être médiocres. Le nerveux sera-t-il « moine, bandit ou missionnaire » comme le P. Chicard ? Tout dépendra de l'éducation ! »

M. l'abbé E. Peillaube, Doyen de la Faculté de philosophie de l'Institut catholique, a présenté ce livre dans une préface très instructive pour les pédagogues et dont nous extrayons les passages suivants :

« Les conseils de M. l'abbé Toulemonde sur les remèdes physiques et moraux qu'il convient d'employer sont de tous points excellents. Ils constituent dans leur ensemble une très bonne recette pour se préserver d'un état pathologique dans lequel il est facile de glisser, ou, si l'on a eu le malheur d'y tomber, pour en sortir.

De tous les remèdes, les remèdes moraux sont les plus efficaces. Nous pouvons beaucoup, en tant que personne morale, sur nous-même, sur notre corps comme sur notre âme ; il suffit de libérer les énergies qui restent emprisonnées en nous et d'utiliser notre capital de forces inemployées.

Le tempérament peut être considéré comme la base organique ou le substratum physique du caractère. Le tempérament est la formule primitive et innée de l'individualité : il résulte des prédispositions organisées dans le corps. Le caractère représente la formule secondaire de l'individualité, acquise par l'habitude, l'imitation, la profession, l'imagination et la volonté. Le tempérament ne détermine pas nécessairement le caractère : des caractères très différents, grâce à l'effort volontaire, peuvent se greffer sur un même tempérament. La volonté, que le docteur Dubois fait intervenir à chaque instant dans le traitement moral des psycho-névroses, mais qu'il croit devoir nier théoriquement sans qu'on sache pourquoi, peut inhiber nos dispositions motrices originaires, arrêter des tendances en train de devenir habitudes, et préparer, par la création de nouvelles dispositions et habitudes, des

réactions vraiment personnelles. Nous avons le pouvoir d'agir sur les formes primitives et indélibérées de l'activité ; nous pouvons encore nous constituer à nous-même notre caractère. Si notre personnalité morale enveloppe ce que nous avons été et ce que nous sommes, elle comprend aussi ce que nous voudrions être. L'idéal n'est qu'une forme de nous-mêmes que nous projetons dans l'avenir ; l'effort volontaire consiste en une série d'efforts qui aboutissent à des ébauches de plus en plus parfaites de cette forme de nous-mêmes que nous avons décidé de nous donner. Notre effort pour nous remodeler et nous recréer sur l'idéal choisi aura d'autant plus de valeur que nous nous placerons plus haut au-dessus de notre tempérament ; les degrés de l'effort moral se peuvent mesurer aux différentes hauteurs où se situe la volonté par rapport au tempérament.

On dira que pour se constituer à soi-même son caractère sur la base physique du tempérament il faut de la volonté et que le nerveux n'en a pas. « Je ne puis pas ! » Qui n'a entendu ce cri de découragement ou de paresse ? En dépit du mot de Sénèque : *Velle non discitur,* on peut apprendre à vouloir. La volonté ne tombe jamais complètement à zéro ; et il est toujours aisé d'utiliser le peu qui reste pour la développer. Il suffit, en effet, de faire librement tous les jours quelque chose qu'on aimerait mieux ne pas faire. L'habitude de l'effort quotidien, si petit soit-il, développe graduellement la volonté et la maîtrise de soi-même. Il importe de choisir un idéal qui ait entre tous les autres le privilège de s'imposer à nous et de nous prendre tout entier ; plus il sera austère, plus il nous attirera ; nous lui garderons reconnaissance des sacrifices qu'il nous aura demandés : tel le devoir en général, surtout le devoir religieux. L'intervention d'un directeur de conscience est souvent nécessaire pour nous apprendre à vouloir constamment la même chose ; M. l'abbé Toulemonde a bien mis en relief cette nécessité. Mais que le rôle du directeur est délicat ! Il devrait posséder toutes les qualités ; il faut avant tout qu'il soit patient et inspire une confiance absolue ; il évitera la suggestion qui déprime et lui préférera la persuasion, qui, en donnant les raisons d'agir, habitue à agir par raison. Ainsi aidé, le nerveux arrivera à se libérer de la tyrannie de son tempérament et à se constituer à soi-même, par la répétition de l'effort, son caractère propre. »

Or, tout instituteur est un peu un directeur. Ajouterons-nous que les instituteurs « nerveux » pourront peut-être tirer partie, eux aussi, pour leur éducation personnelle, des conseils de cet abbé qui porte un nom facile à retenir. Nul doute que le Musée pédagogique n'annoncera à bref délai dans le *Bulletin* sa mise en circulation.

* * *

Le livre de lecture. — « Je suis très convaincu, écrit M. René Bazin à l'*Education familiale,* que les livres destinés aux enfants sont, aujourd'hui, très au-dessous de leur intelligence et qu'ils la chargent, sans l'embellir, ni la développer. Il y a une défiance de l'âme, dans cette simplification à l'extrême, qui supprime l'effort, écarte l'inconnu et le mystérieux, et détruit du même coup la valeur de la leçon. C'est peut-être une méthode d'amusement. Ce n'est pas une méthode d'enseignement. Il faut, au contraire, pour qu'il y ait progrès dans ces esprits nouveaux,

qu'ils soient amenés devant des paysages étendus dont ils devineront les lointains. Les petites histoires à courte morale, les leçons d'hygiène, les préceptes de sociabilité que ne sanctionne et ne justifie aucune idée supérieure à la bienséance et à l'utilité, n'ont pas de force pour l'éducation, et sont indignes de la place prépondérante qui leur est faite dans les livres de lecture.

J'ajoute que les enfants, précisément parce qu'ils sont destinés à devenir des hommes, ont, presque tous, une facilité et un plaisir singuliers à s'élever aux idées les plus nobles. Ce profond mystère qu'est le sacrifice, ils le saisissent dès le premier éclair de leur raison. Les notions de Dieu, de création, d'immortalité, de Providence, de mérite et de démérite, loin de les troubler, sont en harmonie évidente avec leurs jeunes puissances en éveil, et les questions, les réflexions souvent profondes, le prouveraient à qui chercherait la preuve ailleurs que dans leurs yeux, où elle est claire déjà.

J'en dirai autant de tout l'héroïque de l'histoire et de la vie. La générosité est une vertu de la jeunesse, et qui meurt avec elle, si on ne l'a pas développée, fortifiée par la raison, par l'exemple et par la foi. Je crois qu'elle était cultivée admirablement dans les siècles où la pédagogie ne comptait pas parmi les sciences, et se trouvait à être un art et un instinct. La méditation de la vie du Christ, la lecture de la vie des saints, ont valu au monde les dévouements les plus extraordinaires, et presque toute la force morale et toute la pureté dont il fut témoin. Or, cette méditation et ces lectures étaient faites en famille, et l'enfant apprenait, jusque dans la plus pauvre maison, tout le sublime dont il est aujourd'hui si souvent démuni.

Je n'hésiterais pas à conseiller cette grande méthode de formation virile, qui n'a rien perdu de sa force. Je la crois irremplaçable, puisque les modèles plus parfaits ne se peuvent trouver... »

Voilà quelques idées qui ne sont pas méprisables et sur lesquelles les instituteurs feront bien de réfléchir quelques instants. Nos livres ne sont-ils pas trop utilitaires ? Ils peuvent correspondre à la froide mentalité de l'adulte. Correspondent-ils aux aspirations plus chaudes, plus généreuses, plus « idéalistes » de la jeunesse ? Nous ne nous prononcerons pas.

E. Dévaud.

BIBLIOGRAPHIES

Elie Blanc, professeur de philosophie : **Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française.**

Cet ouvrage comprend deux parties : l'une alphabétique et l'autre logique. La 1re contient tous les mots du *Dictionnaire de l'Académie*, ainsi que les mots nouveaux qui ont acquis le droit de cité dans la langue et qu'il serait difficile d'expulser. Ces derniers sont marqués d'un astérisque. Les étymologies et la prononciation sont indiquées avec soin. L'histoire et la géographie sont conduites jusqu'à nos jours. La partie